Document généré le 17 avr. 2024 08:02

Séquences
La revue de cinéma

Le ciel est à vous

Numéro 11, décembre 1957

URI : https://id.erudit.org/iderudit/52269ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(1957). Compte rendu de [Le ciel est à vous]. *Séquences*, (11), 33–35.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1957

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LE CIEL EST A VOUS

(fiche filmographique)

I - GENERALITES : Pays : France.
Année : 1943.
Production : Raoul Ploquin.

II - GENERIQUE : Réalisateur: Jean Grémillon
Scénario : Albert Valentin
Adaptation et dialogues : Charles Spaak
Photographie: Louis Page
Décors : Max Douy
Musique : Roland Manuel
Interprétation: Thérèse Gauthier . . . . . Madeleine Renaud
Pierre Gauthier . . . . . Charles Vanel
Larchet . . . . . Jean Debucourt
Mme Brissard . . . . . Raymonde Vernay

III- LE REALISATEUR: Jean Grémillon, cf. SEQUENCES, no 11, p. 29.

IV - LE SCENARIO. Expropriés par l'établissement d'un terrain d'aviation, les Gauthier sont obligés de s'établir en ville. Pierre Gauthier prend le négoce d'un garage. Les affaires vont bien. Les parents achètent un piano à leur fillette, Jacqueline, douée pour la musique. La mère, pour améliorer le budget, va travailler comme gérante dans un garage de Limoges. Pierre, ancien mecano de Guynemer, miné par l'ennui, reprend goût à l'aviation au détriment de son commerce. Thérèse, au cours d'une visite chez elle, se rend compte de l'état des choses et poussée par un sentiment d'orgueil se passionne pour l'aviation.

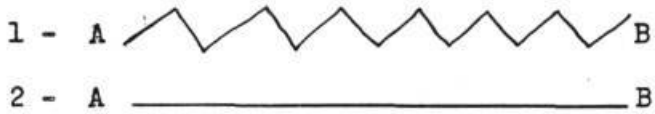
Les deux époux épris du même idéal ne vivent plus qu'en fonction de lui à la déconvenue des enfants. Toutes les économies y passent; le piano de Jacqueline est même vendu. Pierre se fracture le bras. Les époux se rendent compte de l'absurdité de leur conduite et décident de se consacrer à leur famille. Mais Thérèse est incapable de délaisser l'aviation. Elle rêve de battre le record féminin de vitesse en ligne droite. L'avion est amélioré à cette fin. Après de nombreux déboires et des heures d'angoisse, Thérèse atteindra son but.

V - LA CONSTRUCTION DRAMATIQUE. Aucun coup de théâtre dans ce film de Grémillon (même si le sujet s'y prêtait). La forme est impeccable, aérée, sobre. La construction est simple: le film débute avec l'image des orphelins et la chanson: Sur le pont du Nord que nous retrouvons une fois au cours du scénario pour se refermer sur elle. Les événements se succèdent au rythme normal de la vie; aucun n'est gratuit. Ils sont motivés les uns par les autres: présentation des personnages, achat du piano, départ de Thérèse, passion de Pierre, jalousie de Thérèse, qui se termine par un élan commun, record et triomphe final.

---

(1) Le scénario est inspiré par l'authentique exploit de Mme Dupeyron, femme d'un garagiste de Mont-de-Marsan qui battit, en 1937, le record féminin de vol en ligne droite.

La simplicité de la trame ne dénue pas l'oeuvre d'intérêt; au contraire, le film est d'autant plus dense qu'il est dépouillé. Considérons ces deux lignes:



La ligne numérotée 1 représente une oeuvre faite de rebondissements successifs. Le temps pour se rendre du point A au point B est plus long et diminue de beaucoup la tension dramatique qui n'existe quasiment plus.

Avec la ligne numérotée 2, c'est le contraire qui se produit. Tout est clair et tous les efforts tendent vers B qui est le dénouement du film.

Il ne faut pas confondre la ligne droite avec la monotonie. N.B.- Cette ligne désigne uniquement l'intérêt et n'a aucun rapport avec le scénario.

VI - LES PERSONNAGES.

Thérèse Gauthier: Si au début, elle paraît une femme comme toutes les autres, qui vit seulement pour son foyer, toutefois, elle affiche un tempérament autoritaire et ferme. Nous en avons une preuve flagrante le jour où par orgueil - on pourrait plutôt dire par amour-propre - elle reçoit le baptême de l'air. Le docteur Maulette lui avait dit qu'elle n'avait pas le cran de voler. Incapable de subir cette humiliation, elle monte avec le docteur. A partir de ce moment, elle centralise tous ses efforts à sa nouvelle passion. Maintenant qu'elle est éprise de cet amour du vol, elle ne pourra plus s'en défaire. Cependant, un jour, en surface, elle décide, avec son mari, de tout laisser pour s'occuper de sa famille. Son caractère et sa nature féminine qui est de se donner entièrement à ce qu'elle aime, la pousseront à atteindre son idéal.

Apparemment, elle ne semble pas se soucier de ses enfants (cf. la vente du piano). Elle n'obéit qu'à sa passion, quitte à revenir vers les siens après avoir atteint son but (nous le voyons dans la séquence où elle a battu le record et à la réception des télégrammes). Etant un être exceptionnel, on ne peut pas juger froidement et la taxer d'égoïsme.

Pierre Gauthier: Inférieur à sa femme, c'est le type du brave bourgeois qui aime sa tranquillité. Il retournera à l'aviation seulement parce qu'il s'ennuie depuis le départ de sa femme pour Limoges. La fracture de son bras lui fait rebrousser chemin. Il n'est pas comme Thérèse qui a faibli un instant sans pour cela trahir son idéal.

Il est bon, non pas de cette bonté niaise et insipide, mais de celle qu'on acquiert parce qu'on a souffert. Le refus du Conservatoire par sa femme à sa fille lui fait autant de mal qu'à son enfant.

Son amour pour sa femme nous le rend très sympathique. Il l'aime simplement, à sa manière à lui, sans beaucoup de démonstrations. C'est un amour solide comme ses vieilles mains rugueuses, pleines de cambouis.

Larchet: C'est le personnage éthéré de la distribution. On a dit que c'était un caractère giralducien. On n'a pas eu tort parce que ce professeur de province ressemble aux héros de Giraudoux, à ces êtres qui planent entre ciel

et terre. Cet homme, à la vue de la panique de la mère et des villageois, essaie d'expliquer l'extravagance de Thérèse envers ses proches (extravagance aux yeux de gens qui ont des oeillères et sont incapables de voir des événements autres que ceux de tous les jours), non pas avec des phrases toutes faites, mais à l'aide d'un éclair de poésie: la chanson des lilas. Il est le seul à comprendre le couple Gauthier parce que lui-même serait peut-être un grand pianiste réputé, s'il n'avait pas eu à subir l'esprit étroit de "monsieur tout-le-monde".

Mme Brissard: C'est celle qui a toujours tout prévu et ne manque pas d'avertir les Gauthier à l'approche d'un malheur. Gâteuse, elle énerve sa fille et son gendre avec sa sciatique et ses "idées en conserve".

VII- LA REALISATION.

On pourrait répéter ce que nous avons dit précédemment au sujet de la construction dramatique. Ce qui domine dans la réalisation, c'est la simplicité qui écarte les effets. L'auteur ne fait pas des images gratuites. Pour nous apprendre que le piano est vendu, Grémillon a recours au son: un accord de piano et un fondu du piano et du balai de la grand-mère. Pour nous signaler que les jours ont passé, il lui suffit de la fenêtre du marchand de pianos: on aperçoit l'enseigne lumineuse du garage, symbole de la progression des affaires ...

Il ne faut pas passer sous silence les conditions dans lesquelles ce film a été tourné. C'était sous l'occupation. Malgré l'époque, avec des moyens restreints et de nombreuses difficultés pour faire accepter le scénario et les comédiens qu'il désirait, Grémillon a réussi une oeuvre de grande classe.

VIII- LA PORTEE DU FILM

Le Ciel est à vous est parmi les films qui font partie de nous-mêmes. Nous sommes incapables de l'oublier. Il y a toujours un mot ou un regard de tel personnage qui nous poursuivent.

Cette femme et cet homme ont compris que l'amour, c'est autre chose que celui de tous les jours. Pour eux, l'amour est un dépassement. Comme dit Saint-Exupéry: "S'aimer, ce n'est pas se regarder l'un et l'autre, c'est regarder tous les deux, ensemble, dans la même direction." Il aurait été si facile d'être comme tous les couples de la planète. Les Gauthier ont appris peu à peu le sens d'aimer. Ils ont commencé avec un amour de tout le monde; ils ont compris que l'amour vrai allait jusqu'à l'oubli de soi-même.

Pour les Gauthier, l'aviation a joué le rôle de "révélateur". Plusieurs objecteront qu'ils sont tous deux des êtres exceptionnels. Oui, si nous disons qu'ils le sont devenus après leur performance. Au début, n'étaient-ils pas mêlés à un lot de mesquineries? Puis, au hasard des circonstances, ils se sont fixé un idéal. C'est bien à partir de ce moment-là qu'ils se sont transformés.

Ce qu'il faut savoir, c'est que nous avons tous en nous une "cathédrale" en chantier. Cette seule raison de vivre devrait nous faire surmonter les obstacles renaissants ...